

L'échange des grands blessés par la Suisse

Autor(en): **P.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **53 (1945)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-546083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

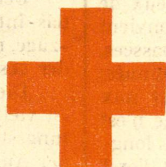
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS ROTE KREUZ LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera
della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizra
de la Lia svizra dals Samaritains.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizra

Rotkreuzchefarzt - Médecin-chef de la Croix-Rouge - Medico capo della Croce-Rossa

Convention de Genève

Seront rapatriés:

- 1^o Tous les prisonniers de guerre atteints, à la suite de lésions organiques, des altérations suivantes, effectives ou fonctionnelles: perte de membre, paralysie, altérations ou autres, pour autant que le défaut est d'au moins un pied ou une main ou qu'il équivaut à la perte d'un pied ou d'une main.
- 2^o Tous les prisonniers de guerre blessés ou lésés dont l'état est tel qu'il fait d'eux des infirmes dont on ne peut pas, médicalement, prévoir la guérison dans le délai d'un an.
- 3^o Tous les malades dont l'état est tel qu'il fait d'eux des infirmes dont on ne peut pas, médicalement, prévoir la guérison dans le délai d'un an.



Ein Zug alliierter Schwerverletzter

auf der Durchreise in einem Schweizer Bahnhof. (ATP-Bilderdienst VI H. 17742.)

L'échange des grands blessés par la Suisse

Les journaux ont annoncé les accords conclus, grâce à l'entremise de notre pays, pour l'échange de grands blessés alliés et allemands.

L'arrivée des trains de grands blessés allemands et la sortie de Suisse des grands blessés anglo-américains ont lieu par Genève. L'horaire primitivement fixé a été sérieusement modifié par les circonstances, les difficultés de transport étant plus ou moins grandes de part et d'autre dans les pays en guerre.

A la gare de Cornavin à Genève, le Commandement territorial assure le contrôle très strict des personnes admises sur le quai. A part les officiels, un important personnel auxiliaire — samaritains, bénévoles, infirmières, — sous le contrôle de la Croix-Rouge suisse.

Le train de grands blessés allemands arrive avec plus de cinq heures de retard. Sur le quai, les militaires prennent le garde-à-vous, les civils se découvrent.

14 wagons, dont 3 wagons d'hommes assis, atteints aux bras et aux jambes; les 11 autres sont aménagés avec des couchettes; 2 wa-

gons transportent les médecins et infirmiers militaires suisses d'accompagnement; il y a encore un fourgon de bagages et de service.

Les équipes de ravitaillement courent à leur tâche; les wagons numérotés, le compte fait des occupants, les ustensiles nécessaires à chaque blessé sont distribués. Un camion du Service territorial a apporté la nourriture; c'est une excellente soupe aux légumes et au riz fort appréciée par nos hôtes de quelques heures, puisqu'ils en réclament une seconde ration. Ils reçoivent ensuite du pain, du fromage et des pommes; enfin, du thé chaud est le bienvenu. Grâce à des dons privés, les pommes sont en quantités; il y a aussi des cigarettes. Le personnel auxiliaire est parfois obligé d'aider quelques-uns de ces jeunes hommes, très handicapés par leurs blessures ou leurs bandages. Les distributions terminées, les ustensiles sont ramassés; le tout a duré à peine une heure.

Pendant ce temps-là, le délégué de la Division des intérêts étrangers du Département politique fédéral, M. Iselin, procède au pointage individuel des voyageurs étrangers. Ces hommes blessés sont presque tous jeunes; quelques-uns surprennent par leur apparence juvénile et donnent leur âge: 19 ou 20 ans. Ils ont fait un

long voyage, mais en général, il n'y paraît pas. Les uns ont été faits prisonniers dans les Balkans, d'autres en Italie, d'autres encore lors de batailles de Normandie, en août dernier; plusieurs reviennent des Etats-Unis, où ils avaient été évacués et ont quitté New-York le 29 décembre.

Ces jeunes hommes sont propres, ils ont tous un visage reposé; ils semblent heureux de se rapprocher de leur patrie et parlent assez peu. On leur offre des cigarettes; certains d'entre eux en ont encore de leur captivité en Amérique. Quelques membres de la Colonie allemande, à la suite de leur consul et de l'attaché militaire, échantillant avec leurs compatriotes des paroles aimables et leur remettent quelques souvenirs. Un délégué du Comité Universel des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (Y. M. C. A.) passe dans les wagons avec une serviette bourrée de cigarettes et de lectures.

L'impression générale n'est pas pénible; mais on ne peut jeter un regard d'un bout à l'autre de cet immense convoi sans faire quelques réflexions amères. Un écrivain aimé de chez nous avait trouvé pour les convois d'enfants de la Croix-Rouge suisse ce mot délicieux de «train du bonheur». On cherche malgré soi l'épithète qui convient au train que nous avons devant nous. Que de souffrances passées, que de peines à venir pour toute cette jeunesse handicapée, diminuée; quelques-uns resteront incapables, dans l'avenir, d'être utiles aux leurs et à leur pays. Etre entièrement dépendant des autres, ce n'est pas réconfortant. Cependant leur visage reste serein: il y a longtemps qu'ils sont loin de chez eux; les souffrances rendent l'exil plus dur; ils aspirent à retrouver leur patrie, quels que soient les ravages et les tristesses qu'ils y trouveront.

Un frisson nous prend: est-ce le froid, toujours plus aigre sur les quais de gare, où les pensées qui, malgré nous, malgré les remerciements et les sourires que nous avons reçus, nous saisissent quelque peu?

Le personnel du train s'est restauré, il ne reste plus sur le quai que les services de contrôle; il y a 2 h. et demie que le train est en gare; il va repartir vers le nord, mais on ne sait s'il pourra passer la frontière aujourd'hui encore. Il faudra peut-être attendre le train des grands blessés «descendant». On nous annonce que ce sera pour ce soir.

La nuit a vu le passage de quatre convois, deux du nord, deux du sud. Quelques Hindous, Sud-Américains et Néo-Zélandais descendent du train: ils attendront ici la formation d'un convoi maritime spécial au départ de Marseille. Eux aussi sont choyés par quelques-uns de leurs compatriotes résidant en Suisse. Le ravitaillement se déroule de la même manière et quand le train s'ébranle dans la nuit, nos hôtes de quelques heures entonnent un vigoureux «Tripperary» ponctué de hurras.

D'autres trains sont passés, plus douloureux, d'hommes ayant tous perdu un ou plusieurs de leurs membres, ou atteints d'affections chroniques. Mais l'échange de ces prisonniers, assuré par notre pays sous le contrôle du Gouvernement suisse, est une des formes les plus sensibles données par la Suisse et par la Croix-Rouge, à ce devoir qui est le nôtre, de panser dans toute la mesure de nos forces les blessures que la guerre laisse après elle.

P. R.

Zur Frage der Heimschaffung der Schwerverletzten

Gar oft wird die Frage aufgeworfen, welche Rolle das Internationale Komitee vom Roten Kreuz beim Austausch und bei der Heimbeförderung schwerverwundeter und schwerkranker Kriegsgefangener spielt, und welches sein Anteil an dieser Tätigkeit ist.

Die Austauschaktionen, die in diesem Hinblick auf schweizerischem Boden vor sich gehen, geben Anlass, einige Mitteilungen über diesen Gegenstand zu machen.

Seit dem Monat September 1939 hat das Internationale Komitee vom Roten Kreuz die kriegführenden Staaten auf jene Bestimmungen des Genfer Abkommens vom Jahre 1929 hingewiesen, die die Heimbeförderung der verwundeten und kranken Kriegsgefangenen vorsehen, und ihnen nahegelegt, deren praktische Anwendung ins Auge zu fassen und vorzubereiten. Seither hat das Komitee im Verlaufe der Feindseligkeiten zu wiederholten Malen Schritte unternommen, damit dieses wichtige humanitäre Vorhaben in die Tat umgesetzt werde.

Diese in Artikel 68 des 1929er Abkommens vorgesehenen Austauschhandlungen stehen im engsten Zusammenhange mit der Schaffung von Gemischten Ärztlichen Kommissionen laut Art. 69, die aus einem vom Gewahrsamsstaat ernannten und zwei neutralen Ärzten bestehen. In zahlreichen Fällen haben die beteiligten Staaten das Internationale Komitee vom Roten Kreuz ersucht, geeignete Ärzte als neutrale Kommissionsmitglieder zu bezeichnen, die alle Gewähr für völlige Unparteilichkeit bieten.

Sind einmal die Heimschaffungsberechtigten von diesen Kommissionen in den verschiedenen Staaten bestimmt, so setzen die Verhandlungen zwischen den kriegführenden Staaten ein, um die Art und Weise des Austausches festzusetzen und dessen praktische Ausführung in die Wege zu leiten. Diese Verhandlungen, die sich oft als langwierig und heikel erwiesen, wurden von der Schweiz in ihrer Eigenschaft als Schutzmacht geführt. In einem Falle aus letzterer Zeit hat das Internationale Komitee vom Roten Kreuz jedoch allein diese Vermittlung auf sich genommen, da keine diplomatische Vertretung der Interessen der in Frage kommenden Mächte bestand.

Die Beförderung der Invaliden bis zum Austauschort und ihre Heimschaffung gehen — oft unter Zurücklegung weitester Strecken — auf Spitalschiffen und Sanitätszügen vor sich. Die Organisation dieser Transporte, die Pflege und Verköstigung der Verwundeten, erfordern aufeinander abgestimmte Massnahmen der Kriegführenden, sowie der Durchfahrtsstaaten, an denen ihre Sanitätsbehörden und nationalen Rotkreuzgesellschaften mitwirken.

Überdies ersuchen die beteiligten Mächte in den meisten Fällen das Internationale Komitee vom Roten Kreuz, die Spitalschiffe und -züge, mit denen die Verwundeten und Kranken befördert werden, auf der gesamten Strecke von seinen Vertretern begleiten zu lassen.

Die Aufgabe dieser Begleiter — es sollen womöglich Aerzte sein — ist vielfältig: Beschaffung der Namenslisten, Hinfahrt zur Versammlungsstelle, Überwachung der Einschiffung und Kontrolle der Anzahl der Ausgetauschten. Ferner haben sie zur Aufgabe, festzustellen, dass in jeder Beziehung für die bestmögliche Beförderung gesorgt sei, sie müssen sich zur Verfügung der Zugkommandanten oder der Kapitäne und der Invaliden selbst halten, um jeden etwa gewünschten Beistand leisten zu können, insbesondere in ihrer Eigenschaft als Aerzte und Dolmetscher, und müssen endlich einen eingehenden Bericht über den gesamten Vorgang verfassen. Vor allem haben sie immer ihr Augenmerk darauf zu richten und dafür zu sorgen, dass die humanitären Grundsätze und der Geist des Genfer Abkommens gewahrt und beachtet werden, wie es der grossen Ueberlieferung des Roten Kreuzes als Fahnenträger der Barmherzigkeit entspricht.

Die Austauschzüge, die in diesem Augenblick über Schweizer Boden fahren, sind derart — in beiden Richtungen — von mehreren Vertretern des Komitees begleitet.

Herr Professor Dr. Carl J. Burckhardt, Präsident des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz, und Herr Dr. Alec Cramer, Mitglied dieses Komitees, haben es nicht unterlassen, in Begleitung einiger Mitarbeiter des Generalsekretariates, am 17. und 18. Januar der Durchfahrt der ersten Züge durch Genf beizuwohnen, die aus Marseille und aus Deutschland kamen und alliierte sowie deutsche Heimkehrer mit sich führten. Andere Komiteemitglieder fanden sich bei der Durchfahrt weiterer solcher Züge durch Genf ein.

Wir halten für angebracht, dem Publikum obige Einzelheiten zur Kenntnis zu bringen; denn sie zeigen auf diesem Gebiete — wie dies ja auch auf vielen anderen der Fall ist — die erfolgreiche Zusammenarbeit zwischen kriegführenden Staaten, Schutzmächten, neutralen Durchfahrtsländern, nationalen Rotkreuzgesellschaften und dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz.

Die Mission des Schweiz. Roten Kreuzes, Kinderhilfe, in Griechenland

Ursprünglich war beabsichtigt, die Mission für drei Monate mit der umgrenzten Aufgabe nach Griechenland zu senden, die von der Kinderhilfe nach Griechenland geschickten Sendungen von Milch und andern Lebensmitteln an die bedürftigsten Kinder zu verteilen.

Andere Aufgaben drängten sich aber in so dringender Weise auf, dass die Kinderhilfe beschloss, die Mission noch weiterhin in Griechenland arbeiten zu lassen. Heute blickt diese auf eine über 30 Monate dauernde, für die griechischen Kinder ausserordentlich segensreiche Tätigkeit zurück. Sie hat die italienische Besatzung, dann die deutsche Besatzung, und nun auch die grossen Schwierigkeiten der letzten tragischen Wochen in Griechenland mitgelebt und überdauert. Sie wird nun ihre Tätigkeit noch so lange weiterführen, bis sie das ganze Werk unbeschadet einer andern Organisation — Griechisches Rotes Kreuz, U. N. R. R. A. usw. — übergeben kann. Diese Uebergabe wird voraussichtlich in den nächsten Monaten erfolgen können.

Wenn auch während der ganzen Tätigkeit unserer Mission in Griechenland die Aufgaben ungefähr dieselben blieben, erfuhren die Arbeitsbedingungen mit jeder politischen oder militärischen Umwälzung grosse Aenderungen, an die sich die Organisation rasch anpassen musste, um die übernommenen Pflichten erfüllen zu können. Während der italienischen Besatzung war das Land fast ruhig, und die Kontrollreisen durch die Provinzen waren leicht, wenn man über die nötigen Ausweise und über Automobile verfügte.